

Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances

Jean-Marie Lebel

Number 58, Summer 1999

Présences en Nouvelle-France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1999). Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances. *Cap-aux-Diamants*, (58), 20–24.



Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances

PAR JEAN-MARIE LABEL

Québec est un vieux bouquin auquel il manque de nombreuses pages et dont les autres sont annotées et rapiécées. Pourtant, on s'acharne à réécrire en lettres d'or sur la reliure le titre «Nouvelle-France». Il serait plus juste d'y inscrire «Nouvelles-Frances», car bien des feuilles volantes ont été insérées entre les pages restantes et de nombreuses autres, quoique faites d'un papier qui se veut vieillot, sont reconstituées et ne peuvent tromper longtemps l'œil aguerri. Cependant, comme nous le verrons, ce bouquin mérite toujours d'être consulté.

UNE NOUVELLE-FRANCE PERPÉTUÉE

Le 10 février 1763, par le traité de Paris, la France cédait le Canada à la Grande-Bretagne et Québec, qui avait joué le rôle de capitale d'un empire français en Amérique, devenait ville d'une colonie britannique. Mais, dans Québec, la Nouvelle-France ne s'effaça pas du jour au lendemain. Les gestes, les pratiques et les savoirs ne se perdirent point et se perpétuèrent. On y a conti-

nué à réciter les vieilles prières et à construire les maisons comme à l'époque de la Nouvelle-France.

À Québec, qui s'apprête aujourd'hui à entrer dans le troisième millénaire, les ursulines, les augustines et les prêtres du Séminaire œuvrent sur les mêmes sites qu'aux jours de la Nouvelle-France.

UNE NOUVELLE-FRANCE SAUVEGARDÉE

Une partie importante de la Nouvelle-France a été réduite en cendres à Québec au cours de l'été de 1759 sous les bombardements de la flotte de l'amiral Charles Saunders. Les Québécois ne sont guère rancuniers, car le nom de l'une des rues de leur ville honore la mémoire de Saunders! La cathédrale, la chapelle Notre-Dame-des-Victoires et d'innombrables maisons furent la proie des flammes. Rares furent les édifices importants à avoir survécu à la guerre de la Conquête : l'Hôpital Général, le monastère des ursulines, le palais de l'Intendant, le collège des jésuites. Depuis lors, le palais de l'Intendant fut

La maison Estèbe (1752) de la rue Saint-Pierre est l'une des composantes du Musée de la civilisation. (Collection Yves Beauregard).

détruit en 1776 lors de l'invasion américaine et le collège des jésuites tomba sous le pic des démolisseurs, en 1878.

Beaucoup de touristes, à la recherche d'authenticité, s'interrogent : qu'est-ce qui est véritablement de la Nouvelle-France à Québec? D'abord le tracé d'un bon nombre de rues du Vieux-Québec dont plusieurs ont d'ailleurs gardé leur nom d'origine : Sault-au-Matelot, Sous-le-Fort, Saint-Louis et d'autres. On fait remonter à la Nouvelle-France plusieurs maisons, quoiqu'elles aient subi de nombreuses transformations et exhaussements : les maisons Jacquet (1675), Cureux (1729) et Maillou (1736-1753) de la rue Saint-Louis, la « maison blanche » (1679) de la rue De Saint-Vallier Est, Louis-Jolliet (1683) de la rue du Petit-Champlain, Marchand (1722) et Touchet (1747) de la rue Sainte-Famille, Montcalm (1724-1725) de la rue des Remparts, Théonas (1726) de la côte de la Fabrique, Beaudet (1727) de la rue Couillard, Chauveau ou Vallée (1732) de la rue Sainte-Anne, Estèbe (1752) de la rue Saint-Pierre, Émond (1752-58) de la rue Hébert, Chevalier (1752) à la Place-Royale et quelques autres. Aussi, ici et là subsistent des caves voûtées, des fondations et des murs.

De la Nouvelle-France religieuse datent deux étages des ailes Saint-Augustin et Sainte-Famille (1686) du monastère des ursulines, des voûtes et l'aile des parloirs du monastère des augustines, les voûtes de l'aile de la procure (1678-1681) du Séminaire, une partie du « château » Maizerets (1711), et à l'Hôpital Général : des parties de l'ancien monastère des récollets (1677-1714), de l'aile de M^{re} de Saint-Vallier (1710) et de l'aile de l'hôpital (1714), ainsi que le moulin du boulevard Langelier. Dans la chapelle des ursulines, reconstruite en 1902, fut placée le retable des Levasseur. Quelques ouvrages militaires nous sont parvenus : la redoute du Cap-Diamant (1693) et la poudrière (1750) à la Citadelle, la redoute Dauphine (1747-1749) et une section des Nouvelles casernes (1749-1754).

On peut classer parmi les reliques de la Nouvelle-France : la barque du Musée de la civilisation, la croix de l'ordre de Malte dans la cour intérieure du Château Frontenac, la tablette du « Chien d'Or » dans la façade de l'édifice Louis-S.-Saint-Laurent, les pierres du portail de l'ancien collège des jésuites exposées sur les pelouses de l'hôtel de ville.

UNE NOUVELLE-FRANCE RETROUVÉE

Au milieu du XIX^e siècle, la découverte de vestiges d'un bateau de Jacques Cartier près de la rivière Saint-Charles fit sensation. Sous terre, on retrouvait la Nouvelle-France! Un fragment fut exposé au musée de la Literary & Historical Society. La prétendue découverte, en 1866, du tom-

beau de Champlain fit couler beaucoup d'encre (et l'encrier ne s'assèche pas depuis lors).

Ce n'est toutefois qu'au début des années 1970 que furent entreprises des recherches archéologiques systématiques et structurées. Des fouilles furent menées par Parcs Canada, le ministère des Affaires culturelles, la Ville de Québec et l'École



Autel du Sacré-Cœur de la chapelle des ursulines. (Collection Yves Beaugard).

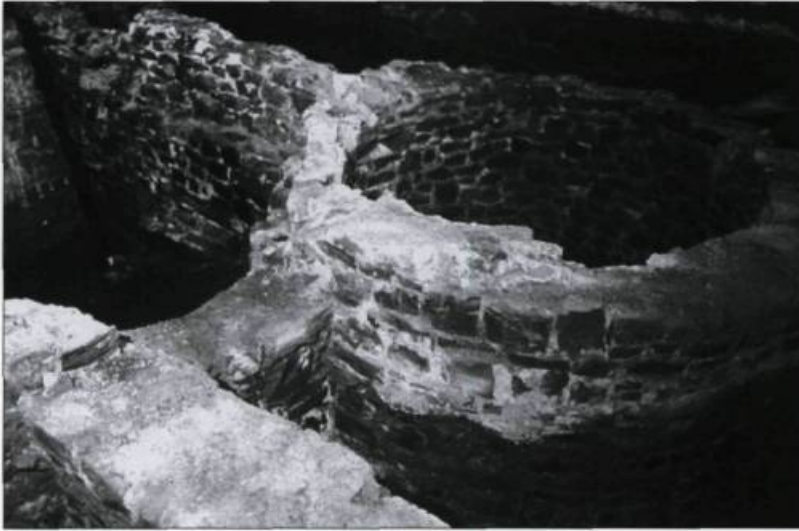


Barque retrouvée lors des fouilles archéologiques sur le futur site du Musée de la civilisation. (Collection Yves Beaugard).

d'archéologie de l'Université Laval. Plusieurs éléments enfouis furent retrouvés et analysés : les fondations et une tourelle du Magasin du Roy Samuel de Champlain, le premier palais de l'Intendant, l'éperon du Chantier naval royal (1739), la batterie Royale (1691) et la batterie Dauphine (1740), les cimetières Sainte-Anne et Sainte-Famille, la maison de Guillaume Couillard (1624).

UNE NOUVELLE-FRANCE ÉTUDIÉE

On ne compte plus aujourd'hui les livres, thèses, rapports et articles consacrés à Québec. Ce n'est pourtant qu'un siècle après la Conquête que des historiens commencèrent à se pencher sur la ville de Québec de la Nouvelle-France. Au milieu du XIX^e siècle, des érudits de Québec, les Georges-Barthélemi Faribault, Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain publiè-



Vestiges de la seconde habitation de Samuel de Champlain (Magasin du Roy) lors des fouilles archéologiques à Place-Royale.

(La Documentation québécoise. Éditeur officiel du Québec).



L'une des maisons reconstituées de Place-Royale. (Collection Yves Beaugard).

rent les écrits de la Nouvelle-France, dont les *Relations des Jésuites* et les *Œuvres de Champlain*. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les James MacPherson LeMoine, Ernest Gagnon et autres furent les premiers à s'intéresser à la «petite histoire» de Québec. Au XX^e siècle, les pu-

blications des Pierre-Georges Roy, George Gale, Antonio Drolet, Marius Barbeau, Gérard Morisset, Marcel Trudel, Jacques Mathieu, Luc Noppen et autres, de même que plusieurs études de Parcs Canada et de la Ville de Québec, ont contribué à une connaissance de plus en plus approfondie de la ville d'avant la Conquête. Plus la Nouvelle-France s'éloigne de nous, mieux nous la connaissons!

UNE NOUVELLE-FRANCE COMMÉMORÉE

Le Vieux-Québec et la Colline parlementaire sont peuplés de personnages de bronze. Des «héros», Champlain, Montcalm et Marie de l'Incarnation, ont même deux statues. M^{gr} de Laval a deux statues et deux gisants! Dans la façade de l'Hôtel du Parlement, un véritable panthéon national, on peut voir plusieurs statues de personnages identifiés à Québec : Champlain, Brébeuf, Marie de l'Incarnation, Talon, Laval, Frontenac, Jolliet, et Montcalm.

À Québec, comme partout en Occident, la statuaire commémorative a connu son âge d'or au cours des années 1890 à 1920. Si l'on fait abstraction des statues de saints, il n'y avait point de monuments commémoratifs en Nouvelle-France. Aux jours du Régime anglais, on commémora d'abord la Conquête anglaise : l'obélisque Wolfe-Montcalm (1827) et la première colonne Wolfe (1832). Avec le dévoilement du monument Cartier-Brébeuf, en 1889, débuta la commémoration de la Nouvelle-France. Les grands monuments de Champlain (1898), M^{gr} de Laval (1908), Louis Hébert (1918), Jacques Cartier (1924), furent autant d'affirmations d'une ville qui avait été et se voulait toujours de Nouvelle-France.

UNE NOUVELLE-FRANCE PROTÉGÉE

«Depuis plus de 50 ans que je viens à Québec tous les jours, j'ai vu disparaître bon nombre de maisons intéressantes... Si Dieu m'accorde encore quelques années de vie, j'ai peur de n'en plus voir du tout», disait Pierre-Georges Roy, en 1939. Jusqu'aux années 1950, de vieilles maisons de la Nouvelle-France continuèrent à disparaître. La Commission des monuments historiques, créée en 1922, et la Commission d'urbanisme et de conservation, constituée en 1928, étaient impuissantes. La construction de l'édifice Price (1929), la tour de l'Hôtel-Dieu (1955) et de l'édifice Chauveau (1962) soulevèrent des tollés. La Société historique et les associations d'architectes lançaient des cris d'alarme. Un article du journal *L'Événement* du 13 février 1959 titrait : «Québec tend à devenir une ville quelconque du continent».

La nécessité de l'intervention de l'État québécois provoqua en 1963 la création de l'arrondis-

sement historique de Québec. La conscientisation grandissante de l'administration municipale pour son patrimoine amena la création, en 1979, d'une Division du Vieux-Québec au Service de l'urbanisme.

Aux yeux de plusieurs, le couronnement des efforts de préservation du Vieux-Québec fut son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en décembre 1985. Le Vieux-Québec s'ajoutait ainsi aux «monuments et sites également prestigieux dont la disparition constituerait une perte irréparable pour le monde entier». Soyons plus modestes : disons pour l'Amérique du Nord.

UNE NOUVELLE-FRANCE RECONSTITUÉE

En 1957, Gérard Morisset avait convaincu la Commission des monuments historiques d'acquiescer la maison Chevalier. Il en entreprit la restauration avec l'architecte André Robitaille deux ans plus tard. En 1960, le Comité pour la conservation des monuments et sites historiques, sous la direction du père Georges-Henri Lévesque, propose que l'on redonne au Vieux-Québec son aspect français d'origine. Le ministère des Affaires culturelles reprendra cette idée en 1964 lors de la mise en œuvre du projet de restauration de Place-Royale. Durant une dizaine d'années, des maisons furent restaurées, d'autres reconstituées de toutes pièces. Le secteur de Place-Royale retrouva, selon l'expression de Luc Noppen, «un état original... qui n'avait jamais existé!» De nombreuses critiques ont été soulevées à l'égard de la Place-Royale. Mais la patine du temps, le retour de résidents, une animation appropriée, contribueront à la rendre de plus en plus attrayante.

UNE NOUVELLE-FRANCE INTERPRÉTÉE

Il est déjà loin le temps où les touristes qui voulaient connaître l'histoire de Québec devaient s'astreindre à lire le guide rouge Carrel et à déchiffrer les inscriptions des plaques historiques. Les touristes d'aujourd'hui peuvent se familiariser avec l'histoire de la ville dans plusieurs lieux d'interprétation : le Centre d'interprétation de l'Îlot des Palais, le Centre d'initiation des Fortifications de Québec, le pavillon d'accueil du lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie, le Centre d'interprétation du parc des Champs-de-Bataille, le Centre d'initiation à la vie urbaine, le Centre d'animation François-de-Laval, le Centre Marie-

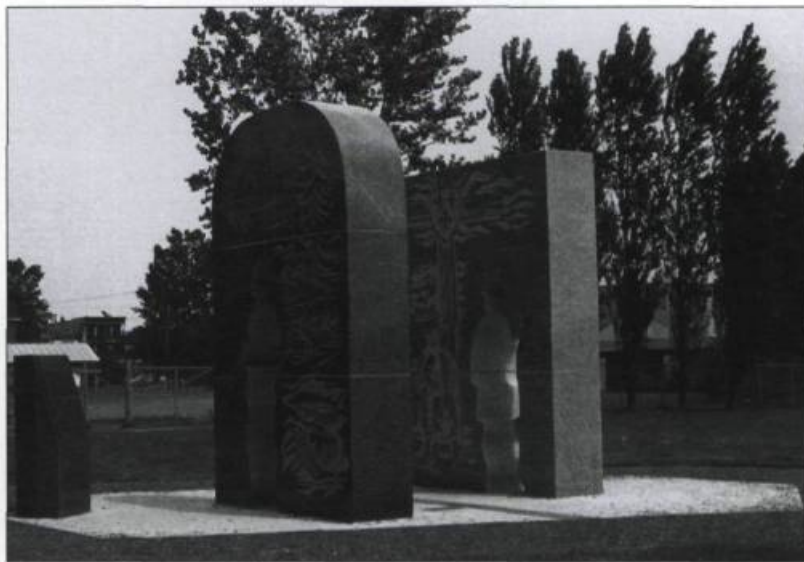
de-l'Incarnation et le Centre Catherine-de-Saint-Augustin.



Plusieurs musées font une place importante à la Nouvelle-France : le Musée des ursulines, le Musée des augustines de l'Hôtel-Dieu-de-Québec, le Musée de l'Hôpital Général et le Musée de l'Amérique française. Des initiatives commerciales, faisant usage de technologies multimédia, racontent aussi la Nouvelle France : le Musée du Fort, le centre Québec Expérience et le centre Explore. Le spectacle son et lumière *Feux sacrés* à la basilique-cathédrale

Notre-Dame-de-Québec fait un grand survol historique. Les touristes attentifs en apprennent donc davantage sur la Nouvelle-France en une seule journée que François-Xavier Garneau durant toutes ses années de recherche.

En médaillon, buste du roi Louis XIV à Place-Royale. (Collection Yves Beauregard).



UNE NOUVELLE-FRANCE CÉLÉBRÉE

Au XIX^e siècle, on se souvenait à Québec de la Nouvelle-France, on la regrettait, on la pleurait. On ne la célébrait pas, de peur de froisser la population anglophone. Ce fut lors des grandes fêtes du Tricentenaire de Québec, en 1908, que l'on célébra pour la première fois la Nouvelle-France. L'Abitation de Champlain fut même reconstituée sur la place du marché Finlay.

La Société historique de Québec instaura une tradition aujourd'hui poursuivie par l'administration municipale. Le 3 juillet, jour de la Fête de Québec, le maire se rend déposer un tribut floral au pied du monument du fondateur de Québec, Samuel de Champlain.

Monument rappelant la rencontre de Jacques Cartier et du chef amérindien Stadaconé. Parc Cartier-Brébeuf. (Collection Yves Beauregard).

À de nombreuses reprises, les institutions catholiques ont célébré à Québec la Nouvelle-France. La translation des restes de M^{gr} François de Laval, en 1878, attira 30 000 Québécois fiers d'avoir leur « saint » à eux. Les tricentenaires de l'établissement de la foi et de la fondation du collège des jésuites, les grands anniversaires du Séminaire, du monastère des ursulines, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Général, les canonisations des saints Martyrs canadiens et les béatifications de M^{gr} de Laval, Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin ont été l'occasion de célébrations.

Les Québécois, en quête d'identité, ont souligné leurs origines par des écrits et des statues, mais aussi en valorisant l'architecture de la Nouvelle-France. L'intérêt pour quelques maisons du Vieux-Québec s'est transformé en intérêt pour l'ensemble urbain. Le patrimoine bâti s'est révélé un aspect façonneur de l'être québécois.

À la quête identitaire s'est joint, plus ou moins consciemment, le désir de plaire au touriste. Des esprits romantiques du XIX^e siècle édifièrent une porte Saint-Louis et un Manège militaire d'aspect médiéval. Des esprits aguicheurs du tournant



La maison Chevalier acquise et restaurée à partir de 1957 par la Commission des monuments historiques. (Collection Yves Beauregard).

Le Carnaval de Québec, tenu annuellement depuis 1954, eut de très nombreuses années un « cachet Nouvelle-France » que contribuait à lui donner sa reine, sa course de canots, ses ceintures fléchées. Les duchés avaient des noms de grands personnages de la Nouvelle-France. La tenue des Médiévales à Québec en 1993 et 1995 s'était avérée un grand succès populaire. Le fait de célébrer le Moyen Âge dans une ville fondée bien plus tard ne manqua cependant point de soulever certains sarcasmes. Les Médiévales avaient toutefois démontré l'intérêt des Québécois pour des événements à saveur historique. Depuis l'été de 1997 se tiennent annuellement les Fêtes de la Nouvelle France. Durant quelques jours, en août, plusieurs activités sont organisées dans le Vieux-Québec.

UNE NOUVELLE-FRANCE RÉCUPÉRÉE

L'historien Alain Roy souligne : « Le Vieux-Québec ne prend toute sa valeur que si l'on comprend que c'est la société québécoise qui lui a donné un sens et en a fait un haut lieu de mémoire ».

du XX^e siècle érigèrent un Château Frontenac et une gare du Palais inspirés des châteaux de la Loire. On a fabriqué des Nouvelles-Frances du Moyen Âge et de la Renaissance. Les esprits rationnels et politiques des années 1960 ont reconstitué une Nouvelle-France qui se voulait authentique.

Plusieurs Nouvelles-Frances font donc du Vieux-Québec ce qu'il est aujourd'hui. Elles sont dues aux gouverneurs, intendants, gens et clercs du Régime français, mais aussi aux historiens, architectes, urbanistes et hommes politiques des XIX^e et XX^e siècles. Comme l'Ancien Testament, le bouquin du Vieux-Québec doit sa beauté et sa richesse aux nombreuses mains d'écriture. ♦

Jean-Marie Lebel, historien et membre du comité de rédaction, est l'auteur d'un guide historique et de plusieurs articles sur le Vieux-Québec.